

CORRECTION DU D.N.B. BLANC DE FRANCAIS

1)a. Point de vue interne : le narrateur est aussi le personnage principal du roman et s'exprime à la première personne : « *j'étais debout dans le couloir* »

b. « *train* », « *qui lâche de la vapeur* », « *wagon* », « *chef de train* »....

2)a. Le narrateur tire le signal d'alarme : « *sa main se porte sur la poignée peinte en rouge* » qu'il « *tire fort, de haut en bas* ».

b. Le texte dit à la fois que cet acte **est spontané** puisque « *sa main se « porta **d'elle-même** sur la poignée et tira fort* » **et intentionnel** puisqu'il signale « *qu'il était curieux de savoir ce qui allait se passer* », et qu'il « *avait préparé cent francs* » pour l'amende. La narration fait une *prolepse*,* puisqu'à rebours, le narrateur dit « *qu'il en a eu pour son argent* ».

c. « *frasque* » « *incartade* », « *tous savaient que j'avais agi pour rire* » sont des expressions synonymes de blague (l.14- 15)

3)a. « *soudain* » : un adverbe.

b. « *le chef de train* » : le sujet est inversé et placé bien loin après les compléments. Cette position crée ainsi un effet d'attente, de suspense, de mise en valeur de l'autorité qui va sévir, de l'ENNEMI : le chef de train.

4) Les voyageurs sont décrits **de manière caricaturale** : leur valise leur sont tombée dessus : « *ils se frottent le front* ». Tous, soupçonneux, « *se reluquent* », « *s'interrogent* », « *chuchotent* », et c'est « *[la ruée]* » pour voir le coupable. On les surprend plus tard qui « *[vitupèrent]* », « *la face grimaçante* », « *bourgeois, révoltés, outrés* », et les « *femmes sont les plus furieuses* ».

Le narrateur se moque de l'uniforme rutilant du chef de gare, de « *sa belle sacoche rouge* », « de sa *casquette* » [*galonnée*] qui contraste avec un visage déformé par la colère, aux « *yeux **exorbités*** », à la figure « **congestionnée** ». (l/19)

5) C'est d'abord la peur qui domine les voyageurs : ils sortent « **peureusement** de leur wagon » ; puis la panique s'empare d'eux : « *on courait* », « *on s'interpellait* », *s'interrogeait* », « *chuchotait* ». Puis la **colère, l'indignation** : tous semblent d'accord et prêts à châtier le coupable. C'est pourquoi le narrateur emploie **la métaphore d' « émeutiers »** pour se moquer de la révolte, qui mobilise les voyageurs et de leur attitude qui les montre tous « prêt à mordre ».

6) a. « *se payer la tête de quelqu'un* » signifie « se moquer de », plaisanter, taquiner aux dépens de »

b. L'expression est ici particulièrement bien trouvée puisqu'elle est à comprendre au sens propre et au sens figuré. En effet le narrateur a bien payé d'un billet de *cent francs*, l'amende de laquelle il est redevable, pour avoir l'occasion de ridiculiser les voyageurs et la SNCF.

7) Cet arrêt brutal du train n'est pas seulement une blague innocente. Le narrateur rit surtout de voir « *tous ces bons bourgeois révoltés, outrés* », « *qui [enragent]* » à la pensée « *qu'on ait pu se moquer d'eux.* »

C'est l'esprit de sérieux de ce monde adulte, conformiste, rigide, politiquement correct, incapable de fantaisie que le narrateur a voulu ébranler. Il s'en réjouit : « *quelle joie de ne plus appartenir à ce monde là !* »

8) Les photogrammes du film de Truffaut rappellent le texte de plusieurs manières. D'abord, de même qu'il s'agit pour Cendrars du récit d'une « *bonne blague* », de même le film a pour titre « *les 400 coups* », suggérant une enfance de personnage remplie de bêtises, de plaisanteries et d'audaces. Ensuite, nous constatons que texte et images montrent un personnage qui est un enfant. La première fait écho à « l'engueulade » du chef de train puisque on y voit un personnage représentant l'autorité- probablement un professeur- prenant par le col l'enfant coupable, sans doute, d'avoir fait une bêtise. L'image la plus intéressante et celle qui représente le mieux les enjeux du texte est celle du personnage de l'enfant se tordant de rire, seul, vautré au sol. Cendrars insiste sur la joie qui envahit son personnage qui lui aussi « *[s'affale], n'en pouvant plus* ». « *Le rire le tordait en deux. [il] en pleurait.* » C'est sur cette « joie » indescriptible que se conclut le texte, celle de la satisfaction d'avoir berné les adultes, de *s'être payé leur tête*. Ces images proposent donc bien un événement majeur du texte et surtout la morale de l'enfance : rire et embêter les adultes.

GRAMMAIRE ET COMPETENCES LINGUISTIQUES

9)

- Le chef de gare me demanda **si c'était moi** qui **avais** fait cela, pour quelle raison/pourquoi, **ce qui m'était** arrivé et **si j'étais** fou.
- Changements : **les pronoms**, (du vous au je), **les temps** (du présent à l'imparfait), la **ponctuation** du dialogue qui disparaît, ainsi que **l'apostrophe** : « *jeune homme* ».
- Le discours direct permet **de conserver l'émotion** de la parole du chef de train : points de suspension, l'interpellation. Elle met en valeur l'indignation du chef de gare. C'est la seule prise de parole directe du texte.

10) On trouve **le passé-simple** dans « *s'arrêta* », « *il y eut* », et **l'imparfait** dans les autres verbes. Le passé-simple montre ici une **action achevée ; c'est le temps du récit, des événements ponctuels**. L'imparfait décrit la conséquence de l'acte, **en décrivant** les attitudes des voyageurs. C'est un imparfait qui montre des **actions en cours, non achevées dans le passé**.